

Exposition

Le verre, un Moyen-Âge inventif

Exposition au Musée de Cluny (20 Septembre 2017 - 8 Janvier 2018)

Hélène BEGON (de Robert Bousquet)

Cette exposition, courte (une salle et demi) mais dense, est passionnante pour qui s'intéresse à l'histoire, aux techniques et à l'art mobilier.

Elle rend hommage aux progrès spectaculaires accomplis par l'archéologie du verre ces vingt dernières années en termes de conservation, de recherche sur les techniques anciennes, de réinstallation des objets dans l'imaginaire de leur époque.



Corne à boire

On s'y instruit sur le verre sous de nombreuses formes : gobelets et bouteilles, lampes, premières lunettes, constituant ou support de l'art, fenêtres et vitraux, reliquaires et ciboires, instruments de l'alchimie (ancêtre de notre chimie moderne) et de la médecine...

On s'initie aux principales techniques : verre moulé, verre soufflé, réalisation de plaques par manchon ou en plateau, émail, effets différenciés des solvants sodiques ou potassiques...

On apprend comment, progressivement privés à partir du VII^{ème} des voies d'approvisionnement en verre brut en provenance du Moyen-Orient, qui fonctionnaient depuis l'Empire romain, les verriers « italiens », « français », « allemands » notamment ont réinventé les techniques avec des matières premières et des solvants moins purs, ce qui a dynamisé leur inventivité pour rechercher la couleur, la transparence parfaites.

On découvre, notamment grâce aux apports de l'historien des symboles Michel Pastoureau, qu'au verre se sont attachées au Moyen-Age des représentations qui pour certaines subsistent : pour l'Eglise il représentait la lumière divine, la pureté intacte de la Vierge Marie ; pour les riches familles un objet de luxe ostentatoire y compris dans les tombes du haut Moyen-Age ; pour les savants ou les fêtards la prophylaxie offerte au liquide ; par les artisans il était mélangé spontanément aux pierres précieuses car l'éclat et les couleurs de l'un ou des autres, difficiles à obtenir, comptaient autant quelle que soit la matière employée. Jusqu'à la Renaissance, les fenêtres des habitats privés étaient des commodités rarissimes, et réservées à de rares dessus de porte (on a du mal à se représenter aujourd'hui à quel point nos ancêtres, et jusqu'à l'électricité répandue dans les foyers, vivaient généralement dans la semi-pénombre) ; les vitraux de Saint Denis au XII^{ème} siècle, de la Sainte Chapelle au XIII^{ème}, étaient un luxe inouï, impensable, qui a fasciné ses contemporains ... et suscité les critiques de l'ordre de Cîteaux, très opposé aux couleurs qui éloignaient le croyant de la pureté, de la profondeur du sacré.



L'exposition fait enfin une petite place aux enjeux géopolitiques (les tribulations des empires romains d'orient et d'occident, les invasions « barbares » et vikings) et économiques (notamment la rivalité des verreries européennes entre elles, et le soutien de l'Eglise et des puissants en la faveur de quelques champions « nationaux »).

Le livre sur l'exposition est, enfin, remarquable, et apporte de nombreux compléments aux ... fondus du verre.

